



MINI COLLOQUE
LES 4 ET 5 OCTOBRE 2013 DE 14H À 20H

RUPTURES
de la *tabula rasa* à la postmodernité

Villa
arson
nice

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION

**MAIS ENTREE LIBRE
NON
OBLIGATOIRE
NOEL DOLLA
VILLA ARSON NICE**

Au recto : Noël Dolla, *Jeune fille aux œillets (Lucie)*, 2007 (détail).

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et de la Communication. Elle reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles PACA, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice.

La Villa Arson fait partie du réseau BOTOX[S] - www.botoxs.fr, de *dca* association française de développement des centres d'art - www.dca-art.com et de l'ANdÉA association nationale des écoles supérieures d'art - www.andea.fr

MINI COLLOQUE

LES 4 ET 5 OCTOBRE 2013

RUPTURES

de la *tabula rasa* à la postmodernité

→ Deux après-midis de réflexion et d'expérimentation autour de la notion de rupture en art aux XX^e et XXI^e siècles dans le cadre de l'exposition **ENTRÉE LIBRE MAIS NON OBLIGATOIRE / NOËL DOLLA**. (à découvrir jusqu'au 21/10/2013).

Rencontres, conférences, performances, récits, projections et visites insolites en compagnie d'historiens de l'art et d'artistes se succèdent et se répètent pour vous donner à chaque moment la possibilité de faire votre choix.

Avec Noit Banaï, Joseph Dadoune, Malachi Farrell, Fabrice Flahutez, Timo Kaabi-Linke, Sébastien Ly, Emmanuel Rubio
Sur une proposition d'Élodie Antoine.

→ **Appel à participation / Atelier lecture « À LIVRES OUVERTS »**

Un atelier lecture est proposé autour d'une sélection de dix livres issus de la bibliothèque de l'artiste. Comme Noël Dolla, vous avez été marqué, touché, interloqué ou encore ému par l'un de ces ouvrages, venez nous le raconter.

En clôture des après-midis des 4 et 5 octobre, les participants sont invités à raconter, chacun à leur manière, leur expérience du livre choisi.

(Voir appel à participation détaillé en avant-dernière page)

////////////////////

Informations pratiques

Ouvert à tous et sans réservation préalable.

Le vendredi 4 et le samedi 5 octobre de 14h à 20h.

Entrée libre.

////////////////////

Préambule



L'événement Ruptures prend ses racines dans la présence de l'œuvre de Noël Dolla à la Villa Arson à travers son exposition Entrée libre mais non obligatoire.

Invité à imaginer une exposition hors-cadre sur les 23 000 m² de la Villa Arson, **Noël Dolla** a témoigné une nouvelle fois de sa conception du rôle et du statut de l'artiste aujourd'hui. Là où certains auraient saisi l'occasion de s'emparer des lieux pour déployer magistralement leur œuvre, Noël Dolla a choisi de mettre à l'honneur ses pairs, «frères d'huile», anciens étudiants, amis artistes dans tous les cas. Ainsi, les œuvres de l'artiste dialoguent avec celles de sa collection selon un parcours fractionné en différentes sections thématiques.

Au fil de la visite une remarque s'impose immédiatement, le caractère polymorphe d'une œuvre qui est née à Nice le 14 décembre 1967 au *Hall des remises en question* de Ben. Noël Dolla semble n'avoir jamais cessé de chercher, réinventer et remettre en jeu sa pratique artistique, son œuvre apparaissant ainsi comme une sorte de paradigme de l'art de la rupture.

Parce que Noël Dolla a marqué une rupture dans l'histoire des expositions à la Villa Arson, notamment en intervenant sur l'ensemble du territoire (école d'art, centre d'art, jardins, terrasses) ; parce que ce lieu est né en 1970 au moment de la mise en place de la réforme de l'enseignement artistique, et qu'il se voulait par conséquent un terrain d'expérimentations, un lieu hors-cadre ; l'occasion nous est donnée de s'interroger sur presque un siècle de ruptures artistiques.

Sous-titrées « mini colloque », ces deux après-midis à la Villa Arson se veulent plus volontiers des moments de rencontres et d'échanges avec le public qu'une analyse scientifique et exhaustive de l'histoire de la rupture artistique aux XX^e et XXI^e siècles. Ainsi, l'événement réunit au même titre historiens de l'art et artistes autour d'ateliers proposés aussi bien dans les espaces de l'école que dans les salles d'expositions ou encore les jardins et les terrasses de ce lieu atypique.

Afin de rompre avec la forme traditionnelle du colloque universitaire, le public aura à chaque moment au cours de ces deux après-midis la possibilité de faire son choix entre différentes activités : conférences plénières, visites accompagnées, performance, projections, récits...

La conférence de **Timo Kaabi-Linke** (philosophe) s'attachera à éclairer le public sur le glissement sémantique du terme rupture au cours des deux grandes phases constitutives du XX^e siècle en Occident. **Fabrice Flahutez** (historien d'art) interrogera la validité contemporaine de l'écriture automatique mise au point à la fin des années 1910. **Noit Banai** (historienne de l'art et critique d'art) présentera les trois paradigmes critiques qui ont selon elle structuré les expositions et la formation politique du sujet depuis ces soixante dernières années. Elle questionnera la volonté de Noël Dolla de rompre avec une conception de l'exposition qui a fait école depuis plus d'une décennie maintenant – la politique du spectaculaire. Au même moment, **Emmanuel Rubio** (historien de la littérature et de l'architecture) proposera une visite commentée du bâtiment, s'interrogeant sur le caractère novateur de celui-ci en comparaison à d'autres constructions qui lui sont contemporaines. **Malachi Farrell** et **Joseph Dadoune**, artistes, inviteront chacun à leur façon le public à les suivre dans sa visite idéale de l'exposition évoquant leur propre relation à la rupture tout en jouant avec les œuvres en présence. Quant à **Sébastien Ly** (chorégraphe), il a imaginé trois moments lors desquels il donnera à voir et à appréhender un choix d'œuvres à travers un autre langage, celui du corps.

En écho à la déclaration d'Henri Michaux - « Hommes, regardez-vous dans le papier » - et en clôture de chaque après-midi, à la tombée de la nuit, «**À livres ouverts**», permettra qu'un ensemble d'ouvrages issus de la bibliothèque de Noël Dolla soit raconté, par des lecteurs d'un soir, à l'image d'une grande veillée. Car, si le politique irrigue l'œuvre de Noël Dolla, il est toujours question pour l'artiste de redonner du sens commun là où selon lui il aurait disparu.

Élodie Antoine, historienne de l'art

Programme

Rencontres, conférences, performance, récits, projections et visites insolites en compagnie d'historiens de l'art et d'artistes se succèdent et se répètent sur les deux après-midis pour vous donner à chaque moment la possibilité de faire votre choix.

Vendredi 4 octobre

→ 14h : Ouverture

par Jean-Pierre Simon, directeur de la Villa Arson, Éric Mangion, directeur du centre d'art et Élodie Antoine, historienne de l'art

→ 15h

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

→ 15h30

Conférence Timo Kaabi-Linke, philosophe,

La rupture au XX^e siècle ou l'enjeu de la discontinuité et de la continuité

Visite Malachi Farrell, artiste

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 16h

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 16h30

Conférence Fabrice Flahutez, historien de l'art,

L'automatisme : arme poétique contre « l'homme mesurable »

Visite Emmanuel Rubio, historien de la littérature et de l'architecture

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 17h

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 17h30

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

→ 18h

Conférence Noit Banaï, historienne et critique d'art,

Exposer la performance et formation politique du sujet : La collection de « formes », production d'« Events » et ses voies de traverse

Visite Joseph Dadoune, artiste

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 18h30

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 19h

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 19h30

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 18h - 20h

« À livres ouverts » Récits et expériences autour d'un choix de livres de la bibliothèque de Noël Dolla.

Samedi 5 octobre

→ 14h : **Ouverture**

par Jean-Pierre Simon, directeur de la Villa Arson, Éric Mangion, directeur du centre d'art et Élodie Antoine, historienne de l'art

→ 15h

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

→ 15h30

Conférence Fabrice Flahutez, historien de l'art, *L'automatisme : arme poétique contre « l'homme mesurable »*

Visite Joseph Dadoune, artiste

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 16h

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 16h30

Conférence Noit Banai, historienne et critique d'art, *Exposer la performance et formation politique du sujet : La collection de « formes », production d'« Events » et ses voies de traverse*

Visite Malachi Farrell, artiste

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 17h

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 17h30

Performance Sébastien Ly, chorégraphe, *Déclarations Dansées* (en trois actes)

→ 18h

Conférence Timo Kaabi-Linke, philosophe, *La rupture au XX^e siècle ou l'enjeu de la discontinuité et de la continuité*

Visite Emmanuel Rubio, historien de la littérature et de l'architecture

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 18h30

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 19h

Projection Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47")

→ 19h30

Projection Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08")

→ 18h - 20h

« À livres ouverts » Récits et expériences autour d'un choix de livres de la bibliothèque de Noël Dolla.



Noël Dolla, *Ne pleure pas pour moi, Jeannette*, 2009



Noël Dolla, *Tous les mots du monde*, 2013

Conférences et intervenants



Noël Dolla, *Structure étendoir*, 1967-2013, (édition de 7)

le 4 octobre à 15h30

le 5 octobre à 18h

Timo Kaabi-Linke, philosophe

La rupture au XX^e siècle ou l'enjeu de la discontinuité et de la continuité

À la suite des deux guerres mondiales, la notion de rupture a connu un essor remarquable. Tout d'abord, les artistes modernes refusent les formes établies et renouvellent l'art par l'appropriation des nouvelles technologies et artefacts. L'intérêt pour la photographie, le cinéma et les objets du quotidien a conduit les artistes à introduire de plus en plus la vie réelle dans le champ de l'art. Ce sens de la rupture a été évidemment troublé par les horreurs de la deuxième guerre mondiale. Le moment du renouvellement disparaît alors face à la réalité de la catastrophe et aux nouvelles contraintes de la vie quotidienne. Dès lors, l'art, les artistes et les pratiques artistiques n'étaient plus compris à travers le geste de rompre avec ce qui était déjà connu et établi, mais plutôt par de nouveaux liens avec la réalité. La recherche de la nouveauté s'est détournée : au lieu de chercher la discontinuité dans l'art, elle a commencé, après 1945, à trouver la continuité entre l'art et la vie. L'artiste Noël Dolla est né la même année. Il appartient à une génération d'artistes dont la production est à la fois ancrée entre les deux paradigmes du XX^e siècle : le paradigme moderne qui cherche la discontinuité esthétique et le paradigme post-moderne (ou non-moderne) qui exige la continuité de l'art et la vie, la société et l'histoire.

Timo Kaabi-Linke est philosophe et commissaire d'exposition allemand vivant à Berlin. Il s'est fait connaître à l'occasion de l'exposition « Chkoun ahna » (« Qui sommes-nous » en dialecte tunisien), organisée au Musée national de Carthage à Tunis un an après la « Révolution du Jasmin ». Sa recherche philosophique tourne autour du concept de la contemporanéité ancrée dans l'usage des artefacts et des nouvelles technologies. Il s'est intéressé à l'historien d'art

Conférences et intervenants

américain George Kubler, particulièrement à son concept de «History of Things». Son étude sur Kubler, *Was die Zeit übrig lässt. Der Dingbezug als methodologische Voraussetzung für eine interkulturelle Kunstgeschichte, Entgrenzung der Kunstgeschichte* (Kadmos Verlag, Berlin), sera publiée fin 2013. Ses recherches sur la technologie en état d'urgence ont fait l'objet d'articles, notamment dans la revue allemande Mensch und Ding.

le 4 octobre à 16h30

le 5 octobre à 15h30

Fabrice Flahutez, historien de l'art

L'automatisme : arme poétique contre «l'homme mesurable»

Une des ruptures les plus fondamentales dans l'histoire de l'art et plus généralement dans le rapport à la création aura sans doute été l'automatisme. Depuis la fin des années 1910 l'automatisme comme méthode de création montre qu'au delà de l'aspect purement formel, il s'agissait essentiellement d'une contestation des modèles dominants puisqu'il est à la portée de toutes les mains, sans obéir aux canons et au vocabulaire des formes académiques. C'est laisser au hasard la possibilité de tracer une perspective, de montrer le chemin. Ainsi l'automatisme permet de faire rupture avec ce qui est et ce qui nous détermine. Méthode qui permet de s'affranchir d'une certaine histoire du goût au profit d'une réhabilitation du hasard et de l'errance comme principe fondamental, et ce bien sûr, en constante opposition au mesurable et à l'attendu. Pourquoi l'automatisme ? Qu'est-ce que cela signifie à l'époque actuelle ? Peut-on avoir un engagement politique dont l'automatisme serait une arme esthétique ?

Fabrice Flahutez est historien de l'art et maître de conférences HDR en histoire de l'art moderne et



Tract surréaliste de 1943
«Cerveau braguette»

Conférences et intervenants

contemporaine à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense. Il est membre permanent du Centre de recherches Histoire de l'Art et Représentation (HAR) – EA de l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense. Membre correspondant du Centre de recherches sur le surréalisme de Paris-3-Sorbonne-Nouvelle, membre correspondant du Centre de recherches André Chastel (Erco - Équipe de recherche en histoire de l'art contemporain (XX^e-XXI^e siècles). Spécialiste des avant-gardes historiques, Fabrice Flahutez est notamment l'auteur de : *Nouveau Monde et Nouveau Mythe : mutations du surréalisme de l'exil américain à l'Ecart absolu* (Dijon, Les presses du réel, 2007) ; *Le lettrisme historique était une avant-garde* (Les presses du réel, 2011) ; *Art et Mythe* (Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2012) ; *La bibliothèque d'André Masson. Une archéologie* (Paris, Artvenir, 2012) et plus récemment le *Catalogue raisonné de tout l'œuvre de Hans Bellmer (1938-1975)*, (Zürich, Suisse, Éditions Marco Witzig et du H. R. Giger Museum, 2013) ainsi que de *La Fabrique du cinéma de Guy Debord* (Arles, Actes-Sud, 2013), coécrit avec Fabien Danesi et Emmanuel Guy (commissaire de l'exposition « Guy Debord. Un art de la guerre » à la BNF (27 mars – 13 juillet 2013).



Hans Haacke, Photographic Notes,
documenta 2, Pollock Room 1959
© The Pollock-Krasner Foundation ARS, NY
and DACS, London 2009
© Hans Haacke/VG Bild-Kunst

**le 4 octobre à 18h
le 5 octobre à 16h30**

Noït Banai, historienne et critique d'art

*Exposer la performance et formation politique
du sujet : La collection de « formes », production
d'« Events » et ses voies de traverse*

Cette conférence propose d'analyser trois paradigmes critiques co-existants qui ont structuré les expositions et la politique de la formation du sujet du milieu des années 1950 à nos jours. Nous analyserons la proposition de Noël Dolla - « Entrée libre mais non obligatoire » à la Villa Arson, afin de comprendre comment elle se situe dans une double dynamique de continuité et de rupture au sein de la

Conférences et intervenants

constellation des formats d'exposition que l'on peut qualifier par les termes suivants : une collection de formes, la production d'évènements et les voies de l'enchevêtrement.

Noit Banai est historienne de l'art. Elle enseigne à la Tufts University (Boston - USA) au sein du département d'études visuelles et critiques. Spécialiste des avant-gardes au XX^e siècle et de l'après-guerre en Europe, aux Etats-Unis et dans le Moyen Orient, ses écrits ont été remarqués dans les catalogues du Schirn Kunsthalle, Centre Georges Pompidou, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, Bronx Museum for the Arts, Americas Society et de la Documenta de Kassel, mais également dans les revues Public Culture, Third Text et Performance Art Journal. Sa thèse, *Yves Klein, Critical Lives series* (Reaktion Books, London), sera publiée début 2014 et deux autres livres sont en cours : *Imagining Europe: The Aesthetic Construction of a Continent* et *Public Disorder : Participation and The Body Politic in France, 1945-1968*. Noit Banai s'est également engagée ces dernières années dans un projet de recherche sur les grandes expositions internationales, telles que les biennales, triennales, Monumenta, Manifesta, etc. Parallèlement à ses recherches en histoire de l'art, elle collabore régulièrement aux revues Artforum, Modern Painters et Frieze en tant que critique d'art.

Performance



C21, *Circulations 2* Isohémie
Chorégraphie et danse Sébastien Ly

les 4 et 5 octobre à 15h, 16h et 17h30

Sébastien Ly, chorégraphe

Déclarations Dansées (en trois actes)

Pour «Entrée libre mais non obligatoire», les *Déclarations Dansées* de Sébastien Ly prennent la forme d'un parcours chorégraphique non linéaire en trois temps distincts.

La variation du point de vue et la diversité des espaces chers à Noël Dolla en construisent la charpente. L'image d'un corps parcellaire tient lieu de fil rouge. Intrinsèquement liées à l'architecture du lieu, les *Déclarations Dansées* cherchent à rendre lisible un rapport sensible et singulier entre le corps et l'œuvre d'art, tout en proposant au visiteur-spectateur une lecture inédite de l'espace d'exposition.

Sébastien Ly est danseur et chorégraphe. Formé au Centre national de Danse d'Angers, il rejoint ensuite comme danseur le Centre chorégraphique national de Nantes, alors sous la direction de Claude Brumachon. C'est à l'issue de son expérience au sein du Punchdrunk Theatrical de Londres, où il développe alors une danse performative en interaction directe avec le public qu'il est amené de retour en France à découvrir l'improvisation avec Martha Rodezno et à participer à des créations de théâtre avec la Compagnie *Un soir ailleurs* et le collectif *L'Enjeu a des ailes*. En 2006, il crée la Compagnie Kerman développant un travail *in situ* dont une partie se déploie dans des musées, en résonance avec les arts plastiques.

Visites

le 4 octobre à 16h30

le 5 octobre à 18h

Emmanuel Rubio, historien de la littérature
et de l'architecture

La Villa et les violences de l'histoire

Emmanuel Rubio, propose une visite commentée de la Villa Arson, bâtiment conçu par l'architecte français Michel Marot et inauguré en 1972. Comment peut-on interpréter aujourd'hui les choix de l'architecte au regard de l'histoire de l'architecture contemporaine ? La Villa Arson s'inscrit-elle dans un des courants architecturaux de la seconde moitié du XX^e siècle ou au contraire échappe-t-elle à l'histoire de sa discipline ? Ce bâtiment, construit sur une des collines niçoises, en dehors de la ville, peu fréquenté par les habitants, a-t-il été pensé par son auteur, comme une sorte de forteresse dominant la cité azurée ? Ou alors, par l'intermédiaire de ses façades de galets, l'intention de son concepteur était-elle de renouer un lien ténu entre la mer et la ville, lien symbolique des villes portuaires ?

Emmanuel Rubio est maître de conférences en littérature française à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense. Spécialiste du Surréalisme, des Avant-gardes et des liens entre littérature et architecture, il a dirigé de nombreux ouvrages dédiés à ces sujets de recherche. En 2008, il a organisé à Cérisy, en collaboration avec Olivier Penot-Lacassagne, un colloque consacré à l'héritage du Surréalisme : *Mélines XXVIII – Le Surréalisme en héritage*, dont les actes ont été publiés chez L'Âge d'Homme. Par ailleurs, il est l'auteur de *Les Philosophies d'André Breton* (L'Âge d'Homme, 2009) ; *Les Poésies – Georges Schehadé* (Editions Zoé-Le Cippe, 2010) et *Pour une architecture cathartique* (1945-2001), (Éditions Donner Lieu, 2010).



Emmanuel Rubio,
La Villa et les violences de l'histoire

Visites



Malachi Farrell, *kkksneakers*, 2013

le 4 octobre à 15h30

le 5 octobre à 16h30

Malachi Farrell, artiste

La rupture selon Malachi Farrell

Si la notion de rupture artistique traverse l'histoire de l'art et par conséquent celle des artistes, il existe autant de manières de l'envisager que d'artistes. Et si le rôle de l'historien de l'art consiste à élaborer des hypothèses sur les œuvres, qui mieux qu'un artiste peut énoncer et préciser son rapport à sa pratique et ses intentions artistiques. C'est pourquoi, nous avons demandé à Malachi Farrell de proposer au public une visite de l'exposition «Entrée libre mais non obligatoire» lors de laquelle, il fera part de sa conception de la rupture tout en évoquant les œuvres en présence.

Malachi Farrell est un artiste irlandais, né à Dublin en 1970, vivant en France depuis une trentaine d'années. Il est connu pour ses installations, souvent infernales, faisant écho aux maux du monde contemporain. Dès le milieu des années 1990, il s'est fait remarquer avec des œuvres telles que *Nature Morte* (1996) sur la peine de mort, *Fish flag mourrant* (1998) sur les ravages des marées noires ou encore *Paparazzi* (2000) sur un paradigme propre à cette décennie finissante qui n'a fait que s'amplifier depuis, celui de la presse people. À la différence d'une génération d'artistes apparue au début des années 1990, Malachi Farrell n'est pas un concepteur d'installations qu'il délègue à des artisans. Bien au contraire, il est un bricoleur insatiable, collaborant régulièrement avec ses deux frères, Seamus (plasticien) et Liam (musicien, alias Doctor L). Aux antipodes d'un art austère, post-conceptuel, les œuvres de Malachi Farrell se donnent comme des expériences corporelles et auditives dont le souvenir échappe que très rarement à notre mémoire. Au carrefour du politique et du social, l'art de Malachi Farrell, qui a su trouver une forme inédite, éveille les consciences.

Visites

le 4 octobre à 18h
le 5 octobre à 15h30

Joseph Dadoune, artiste

Quelques pistes autour de Noël Dolla

La récente rencontre de Noël Dolla et Joseph Dadoune a fait naître d'emblée une complicité artistique et intellectuelle. De générations différentes, ils partagent pourtant la même conception de l'art et du rôle de l'artiste dans la cité. Chacun à sa manière a fait l'expérience de la marge, du repli, du sacrifice et de l'engagement politique. C'est donc sans hasard que Joseph Dadoune a été particulièrement sensible à la proposition de Noël Dolla – *Entré libre mais non obligatoire* –, a fortiori pour ce niçois d'origine, qui n'a jamais cessé de fréquenter la Villa Arson depuis les années 1990. Pour l'occasion, il propose de faire partager au public son émotion, ses réflexions et ses interrogations face aux œuvres de son aîné. Il s'agit du regard d'un artiste sur l'art d'un de ses pairs.

Joseph Dadoune, artiste franco-israélien vit en Israël entre Ofakim et Tel Aviv. Son œuvre vidéo et photographique tente de mettre en évidence un des paradigmes des XX^e et XXI^e siècles - la double identité -, et ses difficultés intrinsèques. Ainsi, l'artiste a dû répondre, la majeure partie de sa vie, à la question suivante : es-tu juif ou es-tu français ? Comme si l'identité ne pouvait être autre chose qu'une affaire de religion ou de territoire. Si la notion de territoire est au cœur des œuvres de Joseph Dadoune, elle appelle naturellement ses corollaires, celles de frontière, de marge et de périphérie. Et si les artistes ne créent que très rarement *ex-nihilo*, l'œuvre de Joseph Dadoune, plus encore que d'autres, est un art empirique. Il est l'auteur d'une œuvre qui trouve son origine, ses motivations et sa raison d'être à travers l'observation et l'exercice de la vie - parfois si complexe, si violente. Selon Joseph Dadoune, si l'art a un rôle c'est bien celui de l'émancipation. Ainsi, la fonction sociale de l'art - chère aux avant-gardes historiques -, semble demeurer, pour certains, une question d'actualité.



Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (film)

Projections



Joseph Dadoune, *Ofakim*,
2010 (film)

Joseph Dadoune, *Ofakim*, 2010 (14'47"),
les 4 & 5 octobre à 15h30, 16h30, 18h et 19h.



Malichi Farrell, *Strange Fruit Details*,
Jardin des Plantes Fiac - Paris France
2011

Malachi Farrell, *Film on work* (extraits) (13'08"),
les 4 & 5 octobre à 16h, 17h, 18h30 et 19h30.

Exposition

jusqu'au 21 octobre 2013

ENTRÉE LIBRE MAIS NON OBLIGATOIRE / NOËL DOLLA

Une exposition de Noël Dolla en compagnie de 80 artistes

Une flânerie joyeuse dans le dédale architectural de la Villa Arson

Entrée libre mais non obligatoire dit la volonté de Noël Dolla de sublimer les 23 000 m² de la Villa Arson avec la complicité amicale de nombreux artistes. Briser la règle de la bonne ordonnance du point de VUE UNIQUE, perturber les modalités d'exposition des oeuvres d'art par une alchimie "d'invasions" et de "débordements" de la totalité des espaces de l'école nationale supérieure d'art, des galeries du centre d'art, des jardins et terrasses qui ne formeront plus qu'un lieu UNIQUE d'expérimentation artistique.

Exposition du 30 juin au 21 octobre 2013

→ Ouverte tous les jours, sauf le mardi,
de 14h à 19h en septembre et octobre.

Entrée libre et gratuite.

Rendez-vous / Point de vue sur l'expo

Un médiateur propose un éclairage sur une sélection d'œuvres au gré d'un parcours sur l'ensemble du site. Ouverts à tous, ces rendez-vous apportent un point de vue avisé permettant à chacun d'appréhender l'exposition.

Tous les jours sauf le mardi à 15h

Sans réservation préalable.

Visites en anglais sur demande.



Appel à participation



Atelier lecture / récits

« À LIVRES OUVERTS »

Dans le cadre de l'exposition *Entrée libre mais non obligatoire*, un atelier lecture est proposé autour d'une sélection de dix livres issus de la bibliothèque de l'artiste. Comme Noël Dolla, vous avez été marqué, touché, interloqué ou encore ému par l'un de ces ouvrages, venez nous le raconter.

En clôture des après-midis des 4 et 5 octobre, les participants sont invités à raconter, chacun à leur manière, leur expérience du livre choisi.

Vous êtes intéressé(e)s ?

Inscrivez-vous : atelier.livresouverts@gmail.com

Atelier sur rdv entre le 5 et le 30 septembre, animé par Élodie Antoine, historienne de l'art.

Ouvrages proposés :

Fédor Dostoïeski, *L'Idiot*

Naomi Klein, *La Stratégie du choc*

Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*

Antonin Artaud, *Vincent Van Gogh le suicidé de la société*

Léonard de Vinci, *Traité de la peinture*

Ernest Hemingway, *Le Vieil homme et la mer*

Homère, *L'Illiade et l'Odyssée*

Julien Gracq, *Au Château d'Argol*

Blaise Pascal, *Pensées*

Hubert Reeves, *Poussières d'étoiles*.



INFORMATIONS PRATIQUES

Villa Arson

20 avenue Stephen Liégeard

F - 06105 Nice cedex

Tél. +33 (0)4 92 07 73 73

www.villa-arson.org

communication@villa-arson.org

Accès

Tramway Ligne 1, dir. Henri Sappia,
arrêt Le Ray.

Bus n° 7 et 4, arrêt Deux avenues
Autoroute A8 : sortie n° 54 Nice Nord.

Depuis la Promenade des
Anglais : suivre Bd Gambetta,
puis Bd de Cessole.

Adresse GPS : 43° 43' 19" N 7° 15' 11" E

Contact

Villa Arson

Service des publics

+33 (0)4 92 07 73 84

servicedespublics@villa-arson.org

LE
QUOTIDIEN
DE L'ART

SIRADA

PARISart



CHATEAU
LA COSTE

amis villa arson

amis villa arson

LECIAT



d.c.o

ANÉA

BOTOX[S]

VILLE DE NICE
www.nice.fr

CONSEIL
GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Direction Régionale
de la Culture
Provence-Alpes-Côte d'Azur